

L'EMPOISONNEUR

DIXIÈME SÉRIE DU "MÉDECIN DES FOLLES"

I

LE CHEMIN DE RONDE

On se rappelle que Fabrice ayant conduit mademoiselle Baltus à Melun, devait la ramener le lendemain à Paris.

Tous deux arrivèrent en effet à la maison d'Auteuil vers cinq heures du soir, accompagnés de Fox, le grand lévrier gris de fer, qui continuait à témoigner une profonde répulsion à Fabrice malgré les avances de ce dernier.

— Quand je serai le mari de ta maîtresse, pensait le jeune homme, une jolie boulette me débarrassera de toi . . .

L'absence de Paula avait duré bien peu de temps.

Edmée en revoyant l'orpheline, n'en fut pas moins folle de joie. On eût dit que les deux amies étaient séparées depuis de longs jours . . .

Fox reconnut parfaitement mademoiselle Delarivière et lui lécha les mains en poussant ces petits gémissements tendres qui sont chez les chiens la plus haute expression de la tendresse.

Depuis la veille, l'état de Jeanne ne s'était point modifié de façon sensible.

La crise un instant redoutée par le docteur sur les bords de la Seine avait avorté, grâce à la réaction produite par la marche rapide de la voiture.

De retour à la maison des folles, Jeanne s'était reposée longuement, dans un bon sommeil, des fatigues de la promenade.

En réalité le docteur Vernier s'applaudissait des résultats de son expérience.

Fabrice semblait joyeux, et l'était véritablement dans une certaine mesure. Il voyait approcher le jour où ses angoisses se dissiperaient, où ses inquiétudes n'auraient plus de raison d'être.

Le double tête-à-tête du voyage à Melun avait singulièrement augmenté son influence déjà si grande sur Paula.

D'heure en heure il occupait une plus large place dans le cœur de la jeune fille.

Donc, selon lui, tout allait bien.

Après avoir échangé avec eux quelques paroles affectueuses, Georges, laissant Paula dans la chambre d'Edmée, emmena Fabrice dans le parc.

— Avez-vous quelque chose de particulier à me dire, cher docteur ? demanda le neveu de M. Delarivière.

— Oui.

— De quoi s'agit-il ?

— J'ai fait une tentative pour préparer mademoiselle Edmée à apprendre la mort de son père . . .

— Et vous êtes parvenu à atténuer l'effet que produira sur ma cousine cette désolante nouvelle . . .

— Loin de là ! L'unique résultat de la tentative dont je vous parle est la conviction absolue qu'il faut encore attendre . . .

— Eh bien ! docteur, nous attendrons . . .

Ces paroles s'échangeaient sous les grands arbres, en suivant des allées larges et ombreuses.

Fabrice s'arrêta tout à coup et promena ses regards autour de lui.

— En vérité, dit-il, cette propriété est magnifique ! . . . Je n'avais fait qu'entrevoir ce jardin, sans me rendre compte de son étendue . . . Il est immense ! . . . C'est un parc !

— N'est-ce pas ? répliqua Georges enchanté. Vous ne connaissez pas d'avantage la maison de santé proprement dite, et ses dépendances ?

— Non, à l'exception de ce que j'en ai vu hier matin en vous accompagnant dans votre visite . . .

— Vous serait-il agréable d'examiner tout en détail ?

— J'en suis ou ne peut plus désireux . . .

En répondant ainsi, Fabrice avait une pensée que nos lecteurs devineront bientôt . . .

— Venez donc, reprit le docteur en conduisant le jeune homme aux bâtiments des folles, en lui expliquant les moindres agencements avec une complaisance et une satisfaction de propriétaire.

— Sur quelle rue donnent les derrières de ces vastes corps de logis ? demanda Fabrice qui le savait aussi bien que le docteur lui-même.

Ce dernier répondit :

— Sur un chemin de ronde longeant le boulevard Montmorency . . . Je vais vous faire voir cela . . .

Les deux hommes avaient regagné le jardin.

Georges mena Fabrice à la petite porte pratiquée dans la muraille du chemin de ronde.

Il chercha une clef parmi celles de son trousseau et ouvrit cette porte.

Le neveu du banquier suivait d'un œil attentif chacun de ses mouvements.

En voyant la clef dont le docteur venait de se servir, il sourit avec une satisfaction manifeste.

— On n'a point changé la serrure . . . murmura-t-il.

— Passez . . . dit Georges. Le chemin de ronde fait le tour du parc et l'isole complètement ! . . . Venez par ici . . . Je vais vous conduire au boulevard Montmorency.

— Cette voie étroite et sombre est mortellement triste . . . fit Fabrice en riant.

— Il est certain que je ne conseillerais à personne de s'y promener pour se distraire . . . répliqua le docteur en riant aussi.

Tous les deux s'avancèrent de quelques pas dans le chemin de ronde.

— Voici l'amphithéâtre et la buanderie, reprit Georges en désignant les deux bâtiments que nos lecteurs connaissent, et voici la porte qui donne sur le boulevard Montmorency . . . L'ouvrirai-je ?

— S'il vous plaît . . .

Le docteur exhiba son trousseau et choisit, pour l'introduire dans la serrure, cette même petite clef de forme antique et à tête de cuivre, enlevée jadis par Edmée au trousseau de Frantz Rittner.

Tandis que Georges faisait tourner sur ses gonds la porte étroite, Fabrice levait les yeux vers la partie supérieure de l'ouverture.

Son regard se fixa sur une tige d'acier à peine apparente, scellée dans la maçonnerie et ployant comme un ressort lorsque le haut de la porte l'effleurait en passant . . .

— Le fil de fer conducteur existe-t-il encore ? se demanda-t-il. Je le saurai . . .

— Voilà le boulevard Montmorency et le chemin de fer de ceinture . . . dit Georges. C'est par là que sortent les cercueils lorsque se produisent quelques décès dans la maison de santé.

— C'est merveilleusement entendu . . . répliqua Fabrice. Il ne faut pas que la vue des morts attriste les vivants . . . Combien avez-vous payé l'immeuble et la clientèle ? . . .

— Trois cent cinquante mille francs.

— Recevez toutes mes félicitations . . . L'affaire est magnifique . . . Il a fallu que votre prédécesseur ait de bien pressantes raisons de quitter Paris pour vous céder ce bel établissement à un prix aussi minime !

— Je suis de votre avis ; les terrains seuls valent au moins ce que m'a coûté le tout.

Georges referma la porte et rentra dans le chemin de ronde où Fabrice le suivit en demandant d'un ton d'insouciance :

— Je suppose que, chaque nuit, cette enceinte est gardée . . .

— Gardée ! répéta Georges en souriant. Pourquoi faire ? Ce serait fatiguer bien inutilement un veilleur. Nous n'avons rien à craindre.